Les Echos

16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

05 JANV 15
Quotidien Paris
OJD : 122744

Surface approx. (cm²) : 626
N° de page : 22

Opéras et ballets en quête de nouvelles ressources

● Partout dans le monde, des orchestres et maisons d'opéra sont menacés.
● Fedora, cercle de mécènes européen, remettra ce mardi ses premiers soutiens pour la danse et le lyrique.

Sur le vif

UN NOUVEAU CERCLE EUROPÉEN DE MÉCÈNES D'OPÉRA

L'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris est l'un des membres de Fedora, nouveau cercle européen de mécènes, qui annoncera demain mardi les lauréats de ses prix pour la danse et l'opéra.

Photo Gouhier Nicolas/Abaca

Tous droits réservés à l'éditeur

Les Echos
16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

05 JANV 15
Quotidien Paris
OJD : 122744

Surface approx. (cm²) : 626
N° de page : 22

CULTURE

Martine Robert
mrobert@lesechos.fr

Au même titre que les maisons d'opéra du Vieux Continent ont créé leur réseau, Opera Europa, les mécènes individuels et d'entreprise ont constitué leur cercle européen, Fedora, qui compte parmi ses membres l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris. Fedora décernera demain ses premiers soutiens, le prix Van Cleef & Arpels pour la danse, de 100.000 euros, et le prix Rolf Liebermann pour le lyrique, de 150.000 euros.

Objectif : aider la création, l'émergence de talents, la circulation d'œuvres… « *Partout les maisons d'opéra voient leurs budgets réduits et cette initiative contribue à maintenir la qualité et à encourager les donateurs. Nous offrons à nos membres un service de billetterie VIP, des accès privilégiés, des voyages, pour les inciter à circuler d'un Opéra à l'autre* », souligne Edilia Gaenz, directrice de Fedora.

Licenciements, risques de faillite, réduction de coûts

De fait, les Opéras, ballets, orchestres du monde entier multiplient les appels, en quête de nouvelles ressources. Fin novembre, à la fin d'un concert à Pleyel, le premier violon de l'Orchestre de Paris prenait le micro pour sensibiliser les mélomanes. Ces dernières années, des orchestres permanents ont disparu en Bulgarie, au Danemark, en Allemagne, en Grèce, aux Pays-Bas, en Espagne, en Argentine, aux Etats-Unis. Même les institutions prestigieuses ne sont pas épargnées : le Royal Concertgebouw d'Amsterdam est fragilisé par les restrictions tandis que la radio allemande RWE a programmé la fusion de ses deux formations pour 2016.

La Semaine internationale des orchestres, organisée par la Fédération internationale des musiciens fin novembre, a suscité une importante mobilisation. Celle-ci a permis notamment aux 182 musiciens et choristes de l'Opéra de Rome, licenciés en octobre, d'être réintégrés, au prix d'un accord imposant 1,5 million d'euros d'économies sur la masse salariale. Mais d'autres institutions italiennes sont au bord de la faillite, et si la Scala de Milan (environ 130 millions d'euros de budget) s'en sort mieux grâce aux nombreux sponsors et touristes qu'elle attire, elle ne néglige rien et va élargir sa saison pendant l'Exposition universelle milanaise, pour profiter de cette manne.

En Belgique, le célèbre Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, doté, lui, d'un budget de 44,5 millions d'euros pour 2015 (dont 34,5 apportés par le gouvernement), a été prié par celui-ci de réduire ses coûts de personnel de 4 % et ses dépenses d'exploitation de 20 %. Et d'autres compressions sont attendues jusqu'en 2019. Après ces annonces, le chef d'orchestre Ludovic Morlot, par ailleurs à la tête de l'Orchestre de Seattle, a annoncé son départ, évoquant un désaccord sur la vision artistique. Avant lui, les chefs, Franz Welser-Möst, qui sévissait à l'Opéra de Vienne, ou Ricardo Muti, à celui de Rome, ont jeté l'éponge.

S'il en est un peu fini de l'explosion des cachets des artistes, les frais de personnel restent parfois exorbitants comme au MET de New York (1.600 salariés et 327 millions de dollars de budget, alimenté pour moitié par des donateurs), qui a vacillé l'été dernier, en proie à une inflation de ses coûts, et a dû négocier avec les syndicats.

L'Opéra de Liège, dont 80 % du budget – modeste – de 19 millions d'euros est apporté par des subventions publiques, perd cette année 150.000 euros d'aides de l'Etat et 250.000 de la région. « *On a déjà réalisé des coupes dans le passé et on ne peut pas tellement aller plus loin, surtout qu'il est très difficile de revenir en arrière. Pourtant, l'Opéra engendre un vrai tourisme musical pour la ville* », observe le directeur Stefano Mazzonis di Pralafera. Les 120 levers de rideau par an de son Opéra de 230 permanents drainent 90.000 spectateurs. La multiplication de coproductions et d'échanges de savoir-faire avec ses homologues européens permet à l'institution de s'en sortir. Elle collabore ainsi avec l'Opéra-Comique, à qui elle fournit souvent les décors quand la maison française lui propose les costumes.

Dépendance des mécènes

Même les soutiens privés sont plus fragiles en période de crise. En octobre 2013, le New York City Opera, créé en 1943, a contre toute attente déposé le bilan faute de parvenir à lever suffisamment de fonds. Bernard Foccroule, à la tête du Festival d'Aix, se voit lâché sans préavis cette saison par son sponsor principal Vivendi qui, lui-même, remet à plat ses partenariats par souci d'efficacité. Avec l'arrivée de Vincent Bolloré aux commandes, le groupe (Universal, Olympia…) semble décidé à favoriser plutôt ses artistes ou ses événements. Pour l'institution aixoise, le manque à gagner s'élève à 400.000 euros environ, qu'il faut compenser. Le Festival Glyndebourne, qui ne reçoit aucune aide publique, a sécurisé un modèle mêlant « memberships » et mécénat, qui génère le tiers de son budget de 23 millions de livres.

De plus en plus, ces institutions cherchent le salut en intégrant à leur programmation des formes d'opéra ou de concert plus légères, comme ont su en développer les Bouffes du Nord, l'Opéra-Comique, l'Athénée ou, justement, le Festival d'Aix. ■

L'opéra en Europe

- On compte plus de **300 compagnies ou théâtres lyriques** en Europe, dont 8 en Angleterre, 20 en Espagne, 25 en France, 30 en Russie, 40 en Italie, 82 en Allemagne.
- Elles emploient près de **100.000 personnes**.
- Environ 25.000 représentations sont données chaque année dans près de 40 pays différents.
- Ces spectacles attirent environ de **10 à 15 millions de spectateurs** par an.
- Si, en Allemagne et Europe de l'Est, les opéras peuvent être financés à 75-80 % par le public, ailleurs, le privé domine de plus en plus. Un nouveau modèle émerge : un financement assuré à 30 % par le public, 30 % par des soutiens privés, 30 % par la billetterie, 10 % par d'autres recettes commerciales.

Source : Opera Europa (estimations)

Tous droits réservés à l'éditeur

Les Echos
16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65

05 JANV 15
Quotidien Paris
OJD : 122744

Surface approx. (cm²) : 626
N° de page : 22

Tous les arts voient leurs subventions baisser

Musique, théâtre, art contemporain... En France, aucune discipline n'échappe à la rigueur budgétaire.

Lors de leur dernier conseil d'administration en décembre, les Musiciens du Louvre Grenoble ont examiné les conséquences de la décision brutale de la ville de Grenoble d'annuler sa subvention de 438.000 euros et la sanction est tombée : l'orchestre de Marc Minkowski, renommé internationalement, devrait afficher un déficit de 400.000 euros cette année et, de ce fait, il annule 4 concerts. Une pétition signée par 8.000 personnes n'a pas infléchi le maire. Sur un budget de 3,7 millions, cette perte de subvention peut paraître non significative. Mais cette aide couvrait des activités proposées gratuitement ou à un prix inférieur à leur coût. L'orchestre n'a pas manqué d'évoquer aussi l'impact sur l'emploi, alors qu'il compte 5 musiciens permanents, 11 salariés et collabore avec 200 intermittents.

Même scénario aux Arts Florissants, qui ont perdu une aide de 330.000 euros de Caen. Heureusement, la formation dédiée à la musique baroque et fondée par William Christie, autre chef bien connu à l'étranger, a retrouvé un point de chute à la Philharmonie, où elle sera l'un des résidents. L'Orchestre Dijon Bourgogne a reçu, lui, in extremis une enveloppe exceptionnelle de la ville de 180.000 euros pour finir la saison, tandis que l'Opéra Orchestre de Montpellier (22 millions de budget, 242 emplois), en péril après la baisse de 9,5 à 4 millions du soutien du conseil régional, a lui aussi frôlé la catastrophe. Ses tutelles se sont engagées à combler son déficit de 700.000 euros.

Des centres d'art contemporain en danger

Le théâtre public est également victime des difficultés financières des collectivités ou de leurs arbitrages. Le Syndeac (Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles) a déclaré en décembre que le réseau issu de la décentralisation était menacé d'effondrement. Si Fleur Pellerin a admis un risque de fragilisation de la création, le gouvernement n'a pas épargné le ministère de la Culture, à qui il a imposé un gel de 8 % des crédits d'inverventions. Même le Festival d'Avignon, avec un budget amputé de 302.000 euros, envisage de réduire de deux jours sa programmation.

Et ce n'est pas mieux du côté des centres d'art contemporain : le Wharf, à Hérouville-Saint-Clair, a fermé, Le Quartier, à Quimper, a perdu 60 % de son budget, le CAC Brétigny affiche un avenir incertain de même que Les Eglises, à Chelles, et la Panacée, à Montpellier, a failli passer à la trappe. ■

Tous droits réservés à l'éditeur